

séculaire, les Mexicains aient vu cette constellation près du zénith¹. Cependant Torquemada, Léon et Betancourt ont cru que l'année commençoit le 1.^{er} ou le 2 février; Acosta et Clavigero, le 26 du même mois, Valadès et Alva Ixtlilxochitl, le 1.^{er} et le 20 mars; Gemelli et Veytia, le 10 avril. Au seizième siècle, la culmination des Pléiades avoit lieu le jour de l'équinoxe du printemps, 3^h 8' *avant le coucher* du soleil. Il est vrai que, d'après une ancienne tradition², la disparition de cette constellation au lever du soleil marquoit jadis le jour de l'équinoxe d'automne, ce qui suppose une observation faite trois mille ans avant notre ère: mais nous ne saurions admettre que les Mexicains avoient reçu leur chronologie d'un peuple qui commençoit l'année à l'entrée de l'automne. La concordance des dates, plusieurs phénomènes astronomiques, le témoignage des auteurs espagnols, qui ont accumulé des matériaux sans connoître le véritable système du calendrier, tout parle pour le système de Gama. Je me contenterai de citer ici une seule de ces preuves. L'historiographe indien Christoval del Castillo, dans un ouvrage manuscrit³ écrit en mexicain et conservé à Mexico, affirme que les cinq jours complémentaires étoient ajoutés à la fin du mois *Atemoztli*, qui correspondoit, d'après le témoignage unanime des auteurs indiens et espagnols, à notre mois de décembre. Torquemada dit en outre que la troisième fête du dieu de l'eau étoit célébrée au solstice d'hiver, qui a lieu vers la fin d'*Atemoztli*, et que le cycle finit au mois de décembre. Toutes ces circonstances s'accordent à placer les jours intercalaires peu de temps après le solstice d'hiver. La crainte de voir s'éteindre ou s'éloigner l'astre du jour, les idées de deuil et de joie exprimées dans la fête séculaire, se rapportent aussi bien mieux à l'époque de l'accourcissement des jours qu'à celle de l'équinoxe. Il est vrai que c'étoit à l'entrée du printemps, qu'à Rome le pontife prenoit le feu nouveau sur l'autel de Vesta, et que les Perses célébroient les grandes fêtes du Neurouz: mais les motifs⁴ de ces fêtes étoient différens de ceux qui guidoient les Mexicains et les Égyptiens dans les fêtes solsticiales et isiaques.

J'ai exposé le système de l'intercalation, tel qu'on le voit indiqué dans les manuscrits mexicains, tel que l'ont adopté Siguenza, Clavigero, Carli,

¹ GAMA, §. 35, pag. 52, note.

² PLEX. *Hist. Nat.*, Lib. XVIII, c. 25 (ed. Harduin, 1741, Tom. II, pag. 129).

³ MSS., cap. 71.

⁴ DUPUIS, *Origine des cultes*, Tom. I, pag. 156; Tom. II, P. 2, pag. 96.